



# ÉCONOMIE

## Ces jeunes heureux d'être en alternance

**CORINNE CAILLAUD**

[@corinnecaillaud](#)

Pour nombre de jeunes, l'apprentissage est désormais synonyme de réussite et d'excellence. Lorsque Louis Gaudin, 19 ans, actuellement en première année de BTS techniques et services agricoles, au CFA de Sorigny en Indre-et-Loire, achèvera son cursus, il n'aura pas de difficultés à trouver un emploi. Quand bien même le groupe Ouvrrard (spécialiste de la vente et réparation de matériel agricole) où il a commencé son apprentissage après la troisième ne lui proposerait pas de CDI, « *il sera employable, mais comme l'entreprise le garde depuis quatre ans, c'est qu'elle mise sur lui* », assure Carol Boineau, la directrice de l'établissement.

Si comme beaucoup d'adolescents, Louis avait du mal à se projeter à 15 ans, il savait qu'il ne voulait pas d'un métier qui le cantonnerait dans un bureau. C'est lors d'un forum de l'orientation à Tours qu'il a découvert sa filière, sur le stand du CFA. Trouver une entreprise en alternance n'a pas été simple. Pour montrer sa détermination, Louis a remis directement CV et lettre de motivation à la trentaine de sociétés ciblées. Aujourd'hui, il dispose déjà de l'autonomie dont il rêvait, et se rend directement chez les agriculteurs, pour y réparer leurs engins. « *L'alternance est vraiment quelque chose qui me convient, car*

*j'apprends plus avec les mains que dans les manuels ; et c'est important pour moi d'avoir quelqu'un en entreprise qui me montre et m'explique les ficelles du métier.* »

Pas plus que Louis, Loane Nonet, 17 ans, ne savait pas en fin de troisième ce qu'elle voulait faire plus tard. La question ne s'est d'ailleurs pas posée. Bonne élève, c'est tout naturellement qu'elle a intégré une seconde générale. Mais une fois en première S, c'est avec des pieds de plomb qu'elle se rend au lycée. Un peu perdue, elle opte pour une filière professionnelle la rentrée suivante. Et mise sur une seconde en maintenance automobile, également au CFA de Sorigny, « *sans être tout à fait sûre de mon choix* », raconte-t-elle. « *Ma mère avait fait des études dans ce domaine. Elle, elle n'a pas pu exercer parce qu'elle n'a pas trouvé de patron qui veuille employer une femme.* »

Mais les temps ont changé... Loane est actuellement en apprentissage chez un concessionnaire Audi Volkswagen situé à une heure du domicile familial, et qui emploie une cinquantaine de collaborateurs. Rémunérée 400 euros net par mois, elle occupe un petit appartement durant les semaines où elle est en entreprise, et se rend au travail à vélo. « *J'aime autant aller en entreprise qu'au CFA, et ce rythme de l'alternance me convient mieux que de passer toute une année dans une salle de classe.* » Depuis le début de l'année, Loane a réalisé beaucoup de



vidanges et de changements de filtres. « Être au cœur du métier, et apprendre des techniques qui vont me servir tous les jours, c'est concret. Et c'est ce que j'aime », confie-t-elle.

### Deuxième chance

Si les CFA qui forment sur les premiers niveaux de compétences (CAP) peinent encore à attirer, « les reconversions opérées à des niveaux bac+3 ou bac+5 sont nombreuses », constate Leïla Liri, directrice du campus des métiers et de l'entreprise à Bobigny (Seine-Saint-Denis). Une opportunité qu'a saisie Kevin So en septembre dernier. Après avoir rempli son contrat d'engagement de dix ans dans l'armée, il a choisi à 29 ans de revenir à la vie civile, et a commencé en septembre dernier un BTS Fluides Énergies Domotiques au CFA d'Albi. Le jeune homme a bénéficié de l'allongement de la limite d'entrée en apprentissage, portée dans le cadre de la réforme de 26 à 29 ans révolus, hors dérogation. S'il s'était préparé à une perte de salaire (il ga-

gne actuellement 1480 euros contre un peu plus de 2000 précédemment), il était inenvisageable pour lui de reprendre une formation qui ne soit pas rémunérée. Mais trouver une entreprise n'a pas été simple. « J'ai envoyé plus de 150 CV, et je m'interrogeais sur ma capacité à suivre des cours. J'ai bénéficié d'un excellent accompagnement du référent pédagogique de l'établissement », témoigne l'ancien militaire. Il n'en reste pas moins qu'une telle réorientation demande aussi de l'investissement personnel. « L'alternance nécessite beaucoup de rigueur et de travail, et devrait être beaucoup plus valorisée », estime Kevin So.

Pour Pamela-Victoire Polo, 29 ans, l'apprentissage a aussi été une deuxième chance. Venue du Togo il y a dix ans, où elle avait préparé un bac de comptabilité gestion, elle a travaillé dans la grande distribution en arrivant en Île-de-France. Tout d'abord caissière, elle est devenue responsable de caisse. « Je ne m'y sentais pas à ma place, et

j'avais toujours dans l'idée de reprendre des études, mais je ne savais pas très bien dans quelle voie me diriger », confie-t-elle. Dotée d'une vilaine dentition qui la prive de sourire, c'est chez son dentiste qu'elle a une révélation en découvrant des prothèses dentaires exposées. « J'ai trouvé que c'était un formidable métier, qui permettait de rendre le sourire aux gens. » Pamela-Victoire se finance dans un premier temps un BEP d'auxiliaire prothésiste dentaire dans une école privée, « où je n'ai rien appris », regrette-t-elle. Puis elle intègre le campus de Bobigny. En alternance dans un laboratoire d'une quarantaine de personnes, elle estime « que la pratique en entreprise fait toute la différence ». Après avoir décroché son bac pro, elle suit actuellement un BTM (brevet technique des métiers), et envisage de poursuivre par un BTMS (brevet technique des métiers supérieur). « J'aime ce métier, et je suis ambitieuse », conclut la jeune femme, heureuse. ■